



Bernard Pagès, vue partielle de l'expo «Echappées» -
Courtesy Ceysson & Bénétière

Photo: © Studio Rémi Villaggi

«C'est comme un jardin»

Espace Ceysson, à Wandhaff: Bernard Pagès, sculptures 1968-2018

Marie-Anne Lorgé

Rencontre avec un homme proche de la nature devenu sculpteur
«de la nature des choses».

Bernard Pagès «élève des œuvres»: il les porte plus haut – dans un sens physique et philosophique; pour la cause, la sélection des pièces exposées, une trentaine au total, plutôt de grandes dimensions et couvrant cinq décennies, s'intitule *Echappées* histoire de bouturer une notion d'espace et de contrainte dont on se libère. Résultat, les formes façonnées et assemblées atteignent... une dimension atmosphérique.

”

L'ordre comme un "arrangement implacable".

Il élève aussi comme on le dit du paysan qui prend soin de la nature qui produit. Et ça tombe bien, Pagès est un homme proche de la nature, et c'est un artiste proche «de la nature des choses».

Cette première exposition au Luxembourg du sculpteur Bernard Pagès, transforme le vaste hall d'exposition de Ceysson & Bénétière en un jar-

din, avec des surgenes éclatés ou ligaturés, tissés, lesquels accouchent souvent d'autres formes, autant de monumentaux rejets verticaux désaxés, en tension les uns par rapport aux autres. C'est un parfait faux chaos gouverné par un enchaînement rigoureux d'éléments naturels – le bois (de «l'environnement immédiat»), la pierre – et d'éléments artificiels/ industriels. Ça se donne d'emblée à voir, sans autre élucubration. Sauf que.

Sauf qu'il y a mutation. L'industriel imite le naturel et vice versa. Le métal se substitue au bois ou à la pierre et réciproquement. Par exemple, comme une métaphore des gravats, ce sont ici des berlin-gots cubiques rouillés qui font office de tas de pierres, alors que là, c'est ce qui reste réellement d'un tronc renversé qui fait souche: une souche d'olivier en l'occurrence, devenue aussi minérale qu'un fossile, d'où, par analogie à l'échelle de bois, une structure en cuivre oxydée surgit de guingois.

Pagès n'est pas un illusionniste ni même un narrateur. En fait, partant d'un principe simple, il exploite des glisse-

ments – comme dans le cas d'une boule de plâtre maçonnée reliant deux morceaux de bois qui finit par ressembler à une pierre agglomérée... qui aurait grossi en roulant. Toujours il y a une notion de hasard. Une notion d'équilibre aussi. Et toujours «une idée d'ordre mis dans le désordre».

Né en 1940 dans le Lot, à Cahors, Bernard Pagès est aussi compact qu'un nœud ligneux mais généreux, avec des yeux qui rient. Il ne tient pas en place, vous parle debout, travaille de la même façon, toujours dehors. S'il s'est établi autour de Nice dans les années 60, son enfance à la ferme le tient toujours au corps: c'est «comme une plante qu'on change de terre», c'est le terreau dans lequel il puise ses matériaux et ses gestes, sa simplicité, sa nécessité.

«Je fais tout moi-même, je garde mon habit de paysan, celui-là qui fait son pain tout comme son chasselas, j'ai gardé cette économie» – il a quitté la ferme en 1947, à sept ans. C'est pourquoi, dans ses œuvres de sculpteur de renom, entre pierres et poutrelles, on croise des «pals» (cônes de

peuplier ou de genévrier) et des fagots: une réminiscence de l'enfance, un hommage à peine déguisé au grand-père agriculteur.

Aujourd'hui encore, Pagès travaille tous les jours, parce que «j'existe à travers ma création». Lui qui se dit «mauvais élève, toujours recalé», a d'abord peint, jusqu'à l'âge de 25 ans: «j'ai conservé le goût de la couleur», celle-là, aussi primaire que solaire, dont il habille ses actuels bras de fer. Ensuite, Pagès est à Paris, c'est la sculpture qui s'impose. «Au début, c'était du Brancusi». Simultanément, c'est la rencontre avec les artistes du mouvement Supports/Surfaces, dont la démarche accorde une importance égale aux matériaux et aux gestes créatifs, le sujet passant au second plan. C'est la rupture en 1971, à la suite d'une expo qui bouleversa Pagès dès 1968. Cette expo, celle des Nouveaux Réalistes – avec Arman, Yves Klein, Martial Raysse – eut lieu à Nice. «Avec Raysse, j'avais la baie des Anges dans le rétroviseur, j'y ai donc démenagé, ce fut salutaire». Sur-tout, les Nouveaux Réalistes

«m'ont libéré, est ainsi née ma sculpture composée/composite, avec outils rudimentaires et éléments artificiels et naturels».

Globalement, l'univers de Pagès est celui de la conversion, de la métamorphose. «J'ai souvent construit des colonnes, mais aujourd'hui, elles ont muté» – avec ajout, par exemple, au bout, en haut, d'une tôle en spirale, torsadée comme une flamme. Ce qui n'empêche pas qu'«il y a des constantes». A ce titre, *L'Acrobate* a sans doute le dernier mot: il s'agit d'une colonne (de près de cinq mètres) de feuilles de cuivre froissées, jaillissant au milieu d'un entrelacement de dix poutres, comme si de l'acier poussait un tronc aussi fin et long qu'un... cyprès – un monde vertical... qui va «au-delà du cadre de la nature pour "faire culture"».

En pratique

Espace Ceysson & Bénétière,
13-15 rue d'Arlon, Wandhaff
(Koerich): Bernard Pagès,
Echappées, sculptures 1968-
2018, jusqu'au 19 mai, infos:
ceyssonbenetiere.com